

## **Séminaire « Mobilisation en faveur de la lecture : pilotage, animation en territoire, espaces dédiés" - 26 mars 2019.**

Bibliothèque publique d'information, Service du Livre et de la Lecture (Direction générale des médias et des industries culturelles - ministère de la Culture), Direction générale de l'enseignement scolaire du ministère de l'éducation nationale et de la jeunesse.

### **Conclusion – Françoise Legendre, Inspection générale des bibliothèques.**

Refermer une telle journée est difficile, journée si riche en propositions et en exemples fructueux qui s'inscrivent dans un cadre institutionnel et des politiques publiques rappelées en introduction des échanges.

Il s'agit, comme le titre de la journée l'indique, d'une démarche de mobilisation et d'une ambition commune. Mobilisation : vocabulaire dynamique, qui désigne un mouvement voulu et déterminé, avec une connotation presque guerrière, en tous cas, de lutte, au sens où on parle de lutte contre l'illettrisme, l'échec ou le décrochage scolaire, la solitude ou les informations mensongères... Agnès Desarthe écrivait d'ailleurs dans le petit livre collectif « Lire est le propre de l'homme » (École des loisirs) : « il est nécessaire de poursuivre la lutte pour préserver et développer le goût de la lecture »...

Ambition commune à cette mobilisation : que les enfants et adolescents acquièrent et conservent durablement l'envie et le goût de lire. Cette ambition n'est donc pas seulement celle que les enfants et les jeunes sachent tous lire- maîtrisent une technique qui permet de faire du sens avec de l'écrit, ce qui est bien sûr un élément essentiel qui charpente et rend possible durablement l'envie et le goût de lire des textes divers... Cette ambition est bien plus large, elle s'étend sur ce territoire immense qui commence bien en deçà du savoir-lire technique – des actions essentielles et des offres en direction de tout petits ont été évoquées (Premières pages, Bibliothèque départementale des Ardennes...), tout-petits qui ne maîtrisent pas cette technique ; cette ambition s'étend aussi sur un territoire qui va bien au-delà.

Cet « en-deçà », cet « au-delà », ce « tout autour » sont susceptibles de nourrir le goût, l'envie de prendre et garder pied dans une pratique sans laquelle les échanges argumentés, la réflexion nourrie de pensées développées, la compréhension des autres et de soi-même sont appauvris.

Plusieurs actions ou axes d'actions ont été évoqués (l'effort en direction des bibliothèques d'école, le sens et la portée des listes de références, l'évolution des CDI vers des Centres de Connaissances et de Culture), différentes actions menées en réseau, en partenariat, dans des contextes de petite enfance, d'enfance et d'adolescence : autant de pistes et de propositions qui visent à susciter non seulement la rencontre mais la rencontre heureuse avec des textes, des images, des histoires, de la littérature fictionnelle ou documentaire, avec ce vieil objet si lourd aux pages si légères, avec la page, ce théâtre limité et contraint qui ne défile pas et n'a même pas d'ascenseur, avec les pages dans leur fixité, qui pourtant peuvent prendre vie et dont le feuilletage exige déjà tant d'agilité et de maîtrise de la part des jeunes lecteurs, bien avant leur entrée à l'école maternelle...

Plusieurs éléments peuvent être soulignés :

## 1) l'importance de reconnaître et de se connaître

- entre acteurs : ils sont nombreux et divers, professeurs - dont professeurs documentalistes au sein de l'éducation nationale, bibliothécaires, acteurs culturels, sociaux, associatifs, tous les acteurs de la chaîne du livre : une connaissance et reconnaissance réciproque est nécessaire, pas seulement symbolique. Il est important que chacun ait connaissance des contraintes, des injonctions, des cadres administratifs et budgétaires et des commandes politiques qui s'imposent aux autres. Cette connaissance ne va pas de soi mais lorsqu'elle existe, elle facilite compréhension, levée de ces freins qui sans cela restent des obstacles à ce que des projets soient réellement partagés.

- connaissance et reconnaissance par les établissements scolaires comme par les bibliothèques, des élèves qui sont aussi des enfants ou des jeunes, connaissance et donc prise en compte des territoires où ils vivent : ces enfants ou ces jeunes habitent un bourg, un quartier, une ville, avec leurs caractéristiques économiques, démographiques, culturelles, ces enfants et ces jeunes ont une famille et un cercle de proches, rencontrent des acteurs éducatifs bien sûr, mais aussi sociaux, sportifs, de la sphère des loisirs, etc., à différents moments de la journée ou de l'année. La question du temps se pose, celle de la réalité des parcours de vie de ces enfants et jeunes est à prendre en compte pour servir cette ambition commune.

- connaissance et reconnaissance de la littérature de jeunesse ; cela semble aller de soi, mais cela implique de se nourrir et de s'appuyer sur des outils, des critiques, et aussi sur une nécessaire formation initiale et continue, pour les bibliothécaires comme pour les enseignants.

- Reconnaissance de l'image comme univers artistique, qui emporte un texte, – poème conte, roman graphique, littérature de fiction ou documentaire ... - l'emporte ailleurs, agissant comme un éloignement qui peut rapprocher, tracer un autre chemin d'émerveillement, une envie, un désir d'y revenir, un goût durable.

## 2) la question du temps

On sait, d'une part, à quel point le temps des enfants, des jeunes (comme le nôtre) est devenu largement dépendant des industries culturelles qui l'organisent pour une part toujours plus importante. On connaît aussi l'injonction de précocité qui est faite aux enfants, la pression de la réussite, de l'attente scolaire, sociale : que devient le temps de l'enfance dans tout cela ?

On sait que le temps des enfants et des jeunes est distribué entre temps dans l'école, hors de l'école, temps dans la famille, temps passé dans les activités de loisirs, dans la rue, temps individuel et temps collectif. Cette reconnaissance des temps de l'enfant, des jeunes est nécessaire.

On sait que les jeunes laissent une petite place quotidienne de temps à la lecture. Elle arrive, selon l'étude du Centre national du livre de 2018 sur les 15-25 ans, en 9<sup>e</sup> position derrière la musique, les réseaux sociaux, la TV, la radio, etc...

On sait enfin qu'une lecture qui fait sens – lecture de textes et d'images – demande à ce que l'attention du lecteur ne soit pas sans cesse distraite, happée et débitée en petites miettes

hachées menu..., (un des résultats d'une récente enquête IPSOS qualitative diligentée par le SLL sur les non usagers des bibliothèques révèle que, parmi les non usagers les plus éloignés de la pratique de lecture, « Une barrière essentielle à la lecture de livres demeure la concentration et l'assiduité nécessaires ».

S'émerveiller demande du temps : prendre pied dans un texte – fictionnel ou documentaire- s'approprier une histoire, un style, un ton, ou un ensemble organisé d'informations, respecter son propre rythme, s'écouter soi-même en cela, demandent du temps, donc un peu de silence pour que l'image, la ligne, l'histoire racontée ou découverte puisse se déployer. Brigitte Smadja écrivait, revenant sur son propre parcours : « Plus encore qu'à l'époque où je suis arrivée en France, le lecture, par le silence, la lenteur et la solitude qu'elle impose, vertus exactement inverses à celle du bruit, de la vitesse et des 766 amis sur Facebook, donne les conditions nécessaires à l'élaboration d'une pensée critique, émancipée de toutes les pressions que les individus subissent ».

La lecture menée régulièrement, longuement, permet à la fois de se retrouver et de s'ouvrir sur les autres, sur d'autres mondes et d'autres cultures. Jean - Louis Baudry décrivait dans son livre « L'âge de la lecture » (coll. Haute enfance, Gallimard) comment la lecture permet d'accéder « aux immenses réserves amazoniennes de l'intériorité. » Bachelard disait lui : « l'immensité est en nous. Dès que nous sommes immobiles, nous sommes ailleurs ; nous rêvons dans un monde immense ». Encore faut-il pouvoir accéder à cette immobilité, à ce silence, à cette possible lecture.

### **3) La reconnaissance des capacités des enfants et des jeunes**

Plusieurs actions présentées ont souligné la place essentielle de cette reconnaissance de la capacité des jeunes à lire, à apprécier, à critiquer, elles se fondent même sur cette reconnaissance : c'est par exemple, la démarche vivante mise en œuvre avec les prix (Les apprentis littéraires d'Artois notamment)

Moi qui ai 8, 10, 12 ou 16 ans, je suis reconnu comme capable d'écrire, de créer, de poursuivre ainsi l'aventure littéraire ou documentaire, poétique ou scientifique, d'utiliser finement tel outil numérique. On me reconnaît, et j'accepte mieux d'être accompagné : c'est aussi ainsi que peuvent être surmontés ces « obstacles intimes, mentaux, ce sentiment d'incompétence ou d'indignité » qu'évoque Cécile Rabot, dans un article de la Revue européenne des sciences sociales (La Construction de la visibilité littéraire).

Cette reconnaissance peut passer par l'oralité, le débat, comme il s'en crée dans les multiples clubs, ateliers, proposés par des bibliothèques publiques dans ou hors leurs murs. Autant d'actions et de circonstances qui font vivre les mots, font belle place au langage : rappelons-nous ce qu'affirmait Leslie Kaplan dans « Les outils » (POL, 2003) : « Chaque fois que le lien social est attaqué, c'est le lien avec le langage qui est aussi attaqué. Dans la désolation, ce qui est atteint, c'est aussi le langage. »

Que se passe-t-il ? Moi qui ai 8, 10, 12, 16 ans, voilà que tel texte, telle image, tel univers, tel style me touche, un lien fort avec une préoccupation, une passion, une peur intimes - peut-être muets jusqu'alors, voire ignorés ou déniés -, chamboulent quelque chose en moi. Michèle Petit écrit dans « Éloge de la lecture : la construction de soi, » (Belin, 2002) : « si telle phrase a compté, c'est parce qu'elle leur [aux lecteurs] a permis de se reconnaître, non pas tant au sens

de se reconnaître dans un miroir que de se sentir un droit légitime d'avoir une place, d'être ce qu'ils sont, ou plus encore de devenir ce qu'ils étaient à leur insu. »

Cette rencontre possible, même ponctuelle, peut être bouleversante, en s'inscrivant dans un monde qui est celui du lecteur, en lui parlant autrement de ses proches, des autres, du lointain et de lui-même.

Où cela se passe-t-il ?

#### 4) la question des espaces

Ils comptent dans l'approche et l'appropriation d'une pratique de lecture. Ils participent du cheminement, de la façon d'approcher cette pratique, ces objets supports de lecture (livre papier ou autres) : la qualité, l'organisation et la connotation des espaces participent de la médiation.

On note la convergence forte entre la réflexion concernant l'évolution des Centres de connaissances et de culture, destinés à l'ensemble de la communauté éducative - avec ces principes d'autonomie favorisée, d'accessibilité, de présence du numérique, de facilitation de l'accompagnement, d'affirmation de lieu de vie, l'attention aux espaces de travail en groupe -, et les réalisations ou projets de plus en plus nombreux dans les bibliothèques universitaires ou territoriales : *learning center*, bibliothèques 3<sup>e</sup> lieu (autre que celui de la maison, de l'étude, ou aussi de la rue). Prise en compte de la multiplicité des usages, multiplicité des postures possibles, recherche de nouveaux chemins de médiation favorisés par les aménagements, leur modularité et les ambiances différenciées.

Les bibliothèques publiques évoluent ainsi comme lieux des possibles et point d'ancrage d'émancipation – mot qui prend un sens si fort aujourd'hui, comme lieu de parole (bavardages, travail en groupe, éclats de voix et de rires, jeux, débats, etc.). Mais elles veulent et doivent aussi être, pour une part, des lieux protégés, proposant en certains espaces et/ou certains temps, ce service rare et précieux : le silence. On revient ici à l'importance du silence comme expérience.

Il y a donc tension entre ces pôles : d'une part détente, « living room de la cité », d'autre part lieu et service public qui n'est pas seulement « comme chez soi » et qui offre des qualités particulières que des enfants, des adolescents et des adultes, selon les moments de leur vie ou de la journée, recherchent ou rejettent : c'est une affaire complexe, toujours à interroger. On observe comment les usagers des bibliothèques, les jeunes particulièrement, font surgir ici ou là des espaces de sociabilité clandestine, savent distraire la « surface utile » bien autrement que la façon dont les concepteurs l'avait imaginée, on connaît les détournements d'espace, de recoins, d'escaliers, le braconnage évoqué de Michel de Certeau, braconnage important lui aussi à observer et reconnaître.

Cette reconnaissance des usagers, qu'ils soient enfants, jeunes ou adultes, peut se traduire par des projets co-construits, par leur participation suscitée afin d'aménager les lieux, faire évoluer les services, non seulement pour, mais avec eux.

Il s'agit, en ces lieux – Centres de connaissances et de culture, bibliothèques, mais aussi classes, lieux où sont les tout petits, leurs familles, les enfants et les jeunes, dans les sphères de loisirs, sociales, à la maison (cf. opération *Des livres à soi*), de créer les conditions de l'expérience de lecture, de la réception d'un texte lu – ou écouté - dans sa continuité, dans sa durée...

## 5) Faire réseau, tisser des partenariats pour nourrir cette mobilisation et cette ambition commune

Les étapes de l'apprentissage, les programmes et les objectifs de connaissance et compétences à acquérir à l'école ont à se nourrir de la conjugaison du savoir-faire des différents acteurs : une autre voix qui lit, qui raconte, qui explique, un changement d'ambiance, de lieux, une médiation travaillée autrement, la rencontre suscitée avec tel texte, image, tel document patrimonial vieux de 100 ou 1000 ans, tel jeu, tel auteur ou illustrateur, un pas de côté documentaire ou culturel, peuvent susciter surprise, émotion et qui sait ? Un projet ? Une vocation ? Un souvenir positif, une trace durable qui trouvera un écho dans ce que Julien Gracq appelle « la chimie savante du souvenir ».

Il s'agit de travailler la cohérence dans les démarches, les propositions, l'accompagnement des apprentissages et des découvertes, tout en faisant fleurir une vraie diversité, une multiplicité de chemins, en pensant aussi aux enfants fâchés avec l'école, se considérant comme indignes, incapables, perdus et perdants d'avance. On voit comment l'Éducation artistique et culturelle, en tant que projet inscrit dans la formation intellectuelle mais aussi sensorielle des enfants et des jeunes, résonne fort et clair avec ces recherches-là.

Faire réseau signifie s'organiser, formaliser, construire un cadre qui permet, au-delà des personnes, des bonnes volontés ou d'un moment privilégié, d'installer une action qui sera mesurée, évaluée. Le temps compte là aussi, si on vise la solidité : c'est le sens des Contrats Territoire lecture (CTL) qui se sont multipliés sur le territoire national, en zones rurales, urbaines et périurbaines, dans des périmètres communaux, intercommunaux, départementaux : soulignons le rôle des Bibliothèques départementales qui font lien avec les collègues, mais qui jouent aussi un fort rôle de diffusion documentaire et culturelle, dans une logique de mobilité, d'apport d'ingénierie culturelle et de formation.

Faire réseau, c'est aussi savoir poser des diagnostics partagés avec un grand nombre d'acteurs du territoire, dresser une cartographie documentaire et culturelle afin de construire au mieux la convergence des compétences en reconnaissant la place, la qualité, l'identité de chacun des acteurs. Pour faire réseau, il faut que chaque partenaire sache qui il est, quels sont ses objectifs afin d'être en capacité de les conjuguer correctement, sans les perdre ni se perdre.

Graham Greene écrivait dans « L'enfance perdue et autres essais » en 1951 – il est vrai que les bornes de l'enfance et de l'adolescence ont quelque peu évolué depuis :

« Peut-être les livres n'ont-ils d'influence profonde sur notre vie qu'au cours de l'enfance. Plus tard, nous admirons, nous sommes divertis, parfois même amenés à modifier certaines opinions déjà faites, mais il y a bien des chances pour que nous ne trouvions dans les livres qu'une simple confirmation de ce qui est déjà dans notre esprit, tandis que dans l'enfance tous les livres sont des livres de divination, qui nous révèlent l'avenir. Que tirons-nous aujourd'hui de nos lectures qui puisse égaler l'exaltation et la révélation de nos quatorze premières années ? »

Agissons et tentons ensemble de favoriser cette exaltation-là.